

# DE L'ABBAYE À LA VIGNE L'HÉRITAGE CISTERCIEN

À l'évocation de neuf siècles d'histoire cistercienne, se pressent les images de la robe blanche des moines, les couleurs chatoyantes des enluminures, le graphisme élégant du voûtement des églises abbatiales et des cloîtres...

Mais l'empreinte cistercienne se décline aussi dans le paysage où l'eau et la forêt domestiquées ont permis l'éclosion d'une agriculture et d'une industrie renouvelées. C'est cet angle de l'analyse territoriale, abondamment documentée par de riches fonds d'archives, qu'a choisi d'explorer l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Grand Est.

Le mouvement cistercien, né en terres bourguignonnes, s'est en effet largement développé d'ouest en est dans notre région, laissant ici pour trace, un étang, une clairière, un cellier, une église souvent ruinée, un hôtel abbatial ou un refuge...

Érigée en 1180 comme le bâtiment des convers de Clairvaux ou le scriptorium de Longuay ou reconstruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle comme à l'Étanche, cette architecture raconte le talent et la richesse du commanditaire cistercien.

Fermé à la Révolution, ce patrimoine a connu une fortune diverse, de l'église paroissiale de La Chalade aux usines métallurgiques d'Écurey ou de Droiteval ; de la centrale de Clairvaux aux maisons de campagne de Saint-Benoît-en-Wœvre ou de Longuay. Les destructions ont fait disparaître presque en totalité Lucelle, mais ont donné à Trois-Fontaines le charme d'une gravure romantique.

Les pièces majeures du mobilier religieux ont quant-à-elles connu une seconde carrière à la cathédrale de Langres (mobilier de Morimond) ou à l'église d'Haguenan (Neubourg).



# DE L'ABBAYE À LA VIGNE L'HÉRITAGE CISTERCIEN

Exposition réalisée par la Région Grand Est - DCPM - Inventaire général

## Recherche et textes :

Mireille-Bénédicte BOUVET  
Mathieu ROUSSET-PERRIER  
Marine TRONQUART

## Avec la participation de :

Nathalie CHADIRAC, Sébastien DIART  
Bernard DUCOURET, Jean-Yves HENRY  
Emmanuel FRITSCH, Patricia L'HÔTE  
et Catherine ZELLER-BELVILLE

## Cartographie :

Alois BERTRAND-PIERON

## Photographie :

Gilles ANDRÉ, Daniel BASTIEN  
Gérard COING, Bernard COUTURIER  
Alain DAGORN, Bertrand DRAPIER  
Simon DURAND, Jean ERFURTH  
Alain GEORGE, Marc KERIGNARD  
Claude MENNINGER, Jacques PHILIPPOT  
Yves SANCEY, Patrice THOMAS

## Conception graphique :

Abdessalem RACHEDI

## Sources et documentation :

Chantilly, Musée Condé  
Dijon, Bibliothèque municipale  
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal  
Paris, Bibliothèque nationale, département des manuscrits

Bar-le-Duc, Archives départementales de la Meuse  
Châlons-en-Champagne, Archives départementales de la Marne  
Chaumont, Archives départementales de la Haute-Marne  
Chaumont, Les silos, maison du livre et de l'affiche  
Colmar, Archives départementales du Haut-Rhin  
Épinal, Archives départementales des Vosges  
Langres, Musée d'Art et d'Histoire  
Mulhouse, Musée Historique  
Nancy, Archives départementales de la Meurthe-et-Moselle  
Metz, Archives départementales de la Moselle  
Troyes, Archives départementales de l'Aube  
Troyes, Médiathèque du Grand Troyes

## Nous remercions

Le Ministère de la Justice - administration pénitentiaire,  
Le Ministère de la Culture et de la Communication,

La Région Bourgogne-Franche-Comté et la Région Normandie - Inventaire général

Les membres du projet collectif de recherche «Paysage et architecture des monastères cisterciens dans le Grand Est»,

Association des amis de La Chalade (55), Association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux (10),  
Association des amis de Morimond (52),  
Association des amis de Trois-Fontaines (51),

M. Joël et Mme Danièle Brauten, Colonel et Mme Henri Challan-Belval, M. Hubert Doucet,  
M. Georges Duménil, M. Augustin et Mme Sophie de Laporte,  
Mme Claire Orta et l'indivision Feron, M. Patrice Pisterman, Mme Odile Strabach  
et tous ceux qui ont préféré garder l'anonymat.



# Réinventer la vie monastique

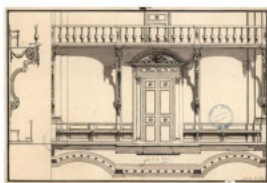
## Cœur de l'abbaye, l'église abbatiale

Comme le prévoit la règle de saint Benoît, l'office divin occupe l'essentiel de la journée des moines qui prient en commun huit fois par jour.



Abbatiale de Trois-Fontaines (51), détail d'une console refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plus que le cloître, centre physique de l'abbaye, c'est donc l'église qui est au cœur de la vie des cisterciens. Suivant la doctrine de dépeuplement prônée par saint Bernard, son architecture doit allier les trois grands principes de qualité, simplicité et austérité. Qualité à travers la mise en œuvre d'un appareil en pierre de taille, simplicité de son plan en croix latine à chevet plat, austérité avec l'absence de tout décor. La rigueur cistercienne n'exclut pas toutefois la monumentalité, comme à Clairvaux (10) dont l'abbatiale avait les dimensions d'une cathédrale et se distinguait également par son chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes.



Abbaye de Cheminon (51). Plan de la tribune de l'église, XVIII<sup>e</sup> siècle. A. D. 51. 17 H 35/83.



La remarquable et riche abbaye de Sigey. Gravure de Claude Châtillon, v. 1613-1616.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le grand élan de reconstruction des bâtiments conventuels qui traverse les ordres religieux, de nombreuses églises sont reconstruites, comme à Cheminon (51), ou mises au goût du jour par l'ajout d'ornements, telle l'église de Trois-Fontaines (51).

La dissolution de l'Ordre et la vente des bâtiments conventuels comme biens nationaux à la Révolution sonnent le glas des églises abbatiales qui ont perdu toute utilité. La plupart sont détruites pour en récupérer les matériaux. De quelques-unes subsistent aujourd'hui des ruines, comme à Bonnefontaine (08), Trois-Fontaines, Auberive (52) ou Haute-Seille (54), qui fascinèrent les voyageurs et les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus rares encore sont celles qui demeurent intactes, comme les abbayes d'Élan (08), Belmont (52), Lachalade (55) et Droiteval (88), devenues églises paroissiales, ou l'église des Rosiers (08) transformée en habitation.



Vue aérienne des ruines de l'Abbatiale de Bonnefontaine (08).



Ruines de l'Abbatiale de Trois-Fontaines (51).

# Réinventer la vie monastique

## Anatomie d'une abbaye

Les abbayes cisterciennes conservent le plan général des abbayes bénédictines fixé dès les origines par la règle de saint Benoît qui préconise que le monastère englobe l'ensemble des activités religieuses, économiques et sociales, indispensables à la vie quotidienne des moines. Ainsi, à l'intérieur de son enceinte, une abbaye cistercienne doit comprendre une ferme, un moulin, une boulangerie, une brasserie ou un pressoir, un étang, mais aussi une infirmerie ainsi que des bâtiments destinés à recevoir les hôtes répartis selon leur état : moines, personnages importants ou simples pèlerins.

Clairement séparés des espaces de travail, les bâtiments conventuels s'organisent autour d'un cloître desservant les différents édifices. Si la topographie le permet, l'église abbatiale s'élève sur le côté nord du cloître. Situés dans le prolongement du transept dont ils sont séparés par la sacristie, la salle du chapitre, le scriptorium et, à l'étage, le dortoir composent le côté est.

Le côté sud est occupé par le chauffoir, le réfectoire des moines et la cuisine. L'aile ouest, réservée aux convers, comprend leur réfectoire et le cellier ainsi que leur dortoir à l'étage. Le scriptorium et les deux réfectoires, largement débordants, forment, en plan, un E caractéristique des monastères cisterciens.

Autre spécificité cistercienne, espace des moines et espace des convers sont strictement séparés afin de respecter le principe de clôture, y compris au sein de l'église abbatiale divisée par une grille ou un jubé.



Plan type d'une abbaye cistercienne.



Abbaye d'Épisy, vue aérienne du site (2011).





# Réinventer la vie monastique

## Celliers, granges, moulins, refuges...

Une abbaye cistercienne ne se limite pas au territoire délimité par son enceinte. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, afin d'assurer l'autarcie de leurs communautés, les moines ont constitué des domaines souvent vastes. Devant les mettre directement en valeur, ils ont construit celliers, granges, moulins, qui marquent encore aujourd'hui le territoire. Pour vendre les surplus, ils font l'acquisition de maisons urbaines qui leur servent également de relais ainsi que de refuges pendant les -nombreuses- périodes de troubles.

### 10- Colombé-le-Sec, cellier de l'abbaye de Clairvaux

Nécessaire à la célébration de l'office divin mais aussi au quotidien, le vin était une ressource indispensable pour les moines qui se font -excellents- vigneron.

Le domaine de l'abbaye de Clairvaux à Colombé-le-Sec est, à l'origine, une grange agricole, que les moines constituent au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles par donations dans un premier temps, puis par de nombreuses acquisitions de terres. Très rapidement, son activité se tourne cependant exclusivement vers la vigne, et dès 1218-1219, le bâtiment est appelé cellier dans les documents. De cette époque date le cellier proprement dit, vaste salle à trois vaisseaux et huit travées, voûtée d'ogives. À l'étage, une chapelle est aménagée au XVI<sup>e</sup> siècle ; il en subsiste une grande baie en arc brisé sur le pignon est. Témoin du talent des cisterciens dans ce domaine, le cellier est, aujourd'hui encore, le siège d'une exploitation viticole.



Vue aérienne du cellier.



La grange stricto sensu, vue depuis le nord-est.

### 10- Cunfin, Beaumont, grange de Clairvaux

La grange de Beaumont, située à la frontière entre les anciens comté de Champagne, duché de Bourgogne et seigneurie épiscopale de Langres, aujourd'hui encore à la jonction entre trois départements (10, 21, 52), est tout à fait représentative des sites cisterciens par sa localisation marginale.

Dépendant à l'origine de Molesme, elle passe à Clairvaux à partir de 1126 et devient l'une des six granges primitives de l'abbaye, puis, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'une des quatre maîtrises mises en place pour gérer son domaine forestier. Édifice polyvalent, il assure des fonctions culturelle, pastorale, forestière et industrielle.

Cas rare, une bonne partie de ses bâtiments subsistent, en particulier la grange stricto sensu à l'architecture caractéristique des granges claravalliennes : toit à longs pans à faible pente retombant sur des gouttereaux bas, demi-croupes surmontant les pignons.



# Réinventer la vie monastique

## Chronologie

**1075** : Fondation d'un monastère bénédictin à Molesme (21).

**1098** : Fondation d'un « Nouveau Monastère » à Cîteaux (21) par Robert de Molesme.

**1113 - 1117** : Fondations des quatre filles de Cîteaux : La Ferté (71), Pontigny (89), Clairvaux (10) et Morimond (52).

**1114 - 1118** : Rédaction par Étienne Harding de la *Carta Caritatis* ou Charte de charité.

**1147** : Intégration à l'ordre cistercien des 33 monastères de la congrégation de Savigny, dont l'abbaye de La Trappe (61).

**18 janvier 1174** : Canonisation de saint Bernard.

**1516** : Concordat de Bologne.

Accord régissant les rapports entre l'Église catholique et le roi de France qui autorise le régime de la commende permettant au souverain de nommer des candidats à la tête des bénéfices religieux vacants. Il se généralise au sein de l'ordre cistercien, à l'exception des 5 chefs d'ordre.

**1577** : Création de la congrégation des Feuillants.

Jean de La Barrière (1544-1600), abbé de Notre-Dame des Feuillants (31), entreprend de restaurer l'idéal primitif cistercien au sein de sa communauté. D'autres maisons adoptent sa réforme. La congrégation obtient son autonomie par rapport à l'ordre cistercien.

**1618 - début XVIII<sup>e</sup> siècle** : Guerre des Observances.

L'ordre cistercien est divisé en deux courants : l'Étroite observance, établie par les abbés successifs de La Trappe et de Clairvaux, aspirant à un retour à l'observance stricte de la règle de saint Benoît, et la Commune observance, autour de l'abbé de Cîteaux, interprétant la Règle plus librement.

L'Étroite observance donne naissance en 1892 à l'ordre cistercien de la Stricte Observance connu sous l'appellation de Trappistes.

**XVIII<sup>e</sup> siècle** : Mouvement important de reconstruction et de réaménagement des abbayes.

**13 Février 1790** : Interdiction des vœux monastiques et suppression des ordres réguliers par l'Assemblée constituante qui entraîne la vente des bâtiments conventuels et du mobilier.



# Réinventer la vie monastique

## Fondateurs



Saint Bernard. Ville-sous-la-Ferrière, église Saint-Martin (10).



Saint Robert de Molesme. Troyes, église Sainte-Madeleine (10).

### Saint Bernard de Clairvaux

Né vers 1090 dans la petite noblesse bourguignonne, Bernard rejoint Cîteaux (21) en 1113 suivi, signe précoce de son autorité naturelle, d'une trentaine de compagnons pour la plupart issus du cercle familial.

Dès 1115, Étienne Harding, abbé de Cîteaux (1099-1133), lui confie la fondation d'une nouvelle abbaye, Clairvaux (10), qui rapidement tient un rôle prépondérant au sein de l'Ordre grâce au charisme de Bernard, dont le prestige éclipse celui des premiers abbés de Cîteaux (21).

Il le doit à l'ascétisme extrême qu'il s'impose et qui met plusieurs fois sa vie en danger, mais aussi à son zèle infatigable qui l'amène souvent loin de son abbaye.

Il intervient en effet, à la demande des grands, dans tous les événements majeurs de son temps, ce qui fait de lui, selon ses propres termes, « la chimère de son siècle ».

Après avoir toute sa vie sillonné l'Europe, il s'éteint à Clairvaux le 20 août 1153. Il est canonisé dès 1174.

### Saint Robert de Molesme

Robert naît à Troyes (10) vers 1029, fils cadet d'une famille noble. Il rentre à 15 ans dans les ordres et rejoint l'abbaye de Montier-la-Celle (10) avant de devenir abbé de Saint-Michel de Tonnerre (89) où ses tentatives de réformes échouent.

En 1075, à la demande du pape Grégoire VII (1073-1085), il prend la tête d'une communauté de moines anachorètes pour fonder un monastère à Molesme (21).

L'extrême piété et la rigueur de Robert attirent un afflux de donations et de vocations qui entraîne rapidement un relâchement de la règle de saint Benoît que Robert tente de restaurer, sans succès. Il se démet de sa charge et, selon l'historiographie, obtient du légat du pape l'autorisation de fonder une nouvelle abbaye dans un vallon reculé donné par le vicomte de Beaune : Cîteaux.

Au bout d'un an, il retourne à Molesme dont les moines acceptent enfin de respecter la Règle à la lettre. Il y meurt le 17 avril 1111, puis est canonisé en 1220.

# Réinventer la vie monastique

## Fondation d'une abbaye

La fondation d'une abbaye est le fruit de l'action conjointe de plusieurs protagonistes, les moines bien sûr, les fondateurs, et les donateurs, chacun tendant vers un objectif différent : l'expansion de l'Ordre pour les premiers, l'aménagement et l'occupation de leur territoire pour les seconds, le salut de leur âme pour les troisi.

L'établissement d'une communauté religieuse suit un processus bien précis. Dans un premier temps, les moines sont appelés par le fondateur, un grand seigneur laïc ou ecclésiastique, pour s'installer dans le monastère aménagé sur le territoire seigneurial afin d'en assurer son rayonnement. L'acte de fondation est rédigé dans une charte confirmée par un évêque.

Les comtes de Champagne et les ducs de Lorraine sont ainsi à l'initiative de nombreuses fondations d'abbayes cisterciennes, comme L'Arrivour (10), La Charmoye (51), Freistroff (57), Sturzelbronn (57) ou L'Étanche (88).

Les donations permettant à l'abbaye de fonctionner ne viennent souvent qu'après la fondation. Elles sont le fait des trois ordres et ne sont pas réservées qu'aux chevaliers ou aux ecclésiastiques, à l'exemple de Notre-Dame-des-Près (10) qui reçoit aussi des dons de bourgeois. Les *laboratores* multiplient aussi les dons pour le salut des leurs âmes.

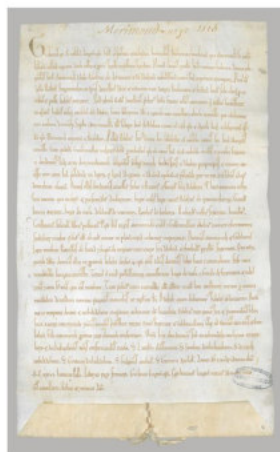
Les actes de donation sont rédigés dans des chartes et confirmés par l'évêque du lieu. La consécration de l'église abbatiale, qui donne lieu à une cérémonie particulière, parachève ce processus.

Comme pour toute aumône, les cisterciens ont interdiction de solliciter la donation d'une terre pour fonder une abbaye. On peut donc se poser la question du choix par les moines de leurs sites d'implantation.

Acceptent-ils ce qu'on leur offre du moment que la dotation leur paraît viable, ou bien orientent-ils la générosité de leurs bienfaiteurs vers des lieux repérés d'avance ? Le rôle de saint Bernard dans le développement de l'Ordre, ses liens avec les grands, pencheraient pour cette deuxième hypothèse. Le débat reste néanmoins ouvert.



Pancarte d'Henri de Carinthie, évêque de Troyes (1145-1169), notifiant divers dons et abandons de droits à l'abbaye de L'Arrivour. A. D. 10, 4 H 42, n°2.



Charte de fondation de l'abbaye de Morimond donnée en 1126 par l'évêque de Langres Guilelm d'Agremont. A. D. 52, Haute-Marne, B.H.1.



Seaux : Abbaye de Beaupré (54), 1560 (A.D. 54, B 483/12) ; Abbaye de Clairlieu (54), 1335 (A.D. 54, B 715/170) ; Abbaye de Sainte-Hulde (55), 1276 (A.D. 54, B 480/18) ; Abbé de Freistroff (57), 1481 (A.D. 54, B 486/11).



# Réinventer la vie monastique

## Celliers, granges, moulins, refuges...

### 10- Lusigny-sur-Barse, moulin de Larrivour

Outil indispensable à l'autosubsistance de la communauté, chaque abbaye cistercienne possédait au moins un moulin, situé, ou non, au sein de l'enclos.

Celui de L'Arrivour est donné aux moines au milieu du XII<sup>e</sup> siècle par Gautier de Dosches : acte confirmé par une pancarte d'Henri de Carinthie, évêque de Troyes (1145-1169) et ancien moine cistercien. Enjambant la Barse et jouxtant directement l'enclos du monastère au sud-ouest, le moulin de Larrivour servait, comme la plupart des moulins, à moudre les céréales.

Construit en pan de bois et briques sur un sous-bassement en pierre, il est vendu comme bien national à la Révolution mais conserve son activité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Il sert aujourd'hui d'habitation.



Vue aérienne du moulin de Larrivour.

### 55- Marville et Montmédy, refuge de l'abbaye d'Orval

Fille de Trois-Fontaines, Orval, aujourd'hui en Belgique (commune de Florenville), devient la première abbaye cistercienne luxembourgeoise en 1131.

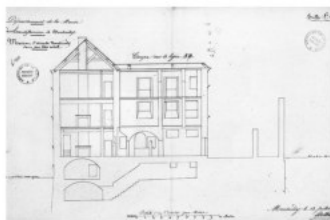


Marville, ancien refuge d'Orval, élévation postérieure.

Sa situation aux confins des terres d'Empire et du royaume de France lui fait subir tous les aléas des conflits du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle entre Habsbourg et Bourbon. Aussi, les moines acquièrent des maisons dans des cités fortifiées des alentours pour leur servir de refuge : en 1518 à Marville puis en 1568 à Montmédy. Cette dernière est reconstruite en 1632.

Le retour de la Paix au XVIII<sup>e</sup> siècle fait perdre de l'intérêt à ces résidences, et celle de Marville est cédée à un particulier en 1730.

À la Révolution, le refuge de Montmédy est transféré au génie militaire puis transformé en prison en 1808. Ces deux demeures sont un rare témoignage de l'architecture domestique des cisterciens.



Montmédy, ancien refuge d'Orval devenu prison civil, élévation et coupe de 1842. A.D. 55, 46 N 1.



# Réinventer la vie monastique

## Règle de vie

La fondation de l'ordre cistercien s'inscrit dans le grand mouvement réformateur de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle encouragé par la réforme grégorienne.

Il est une réaction au relâchement, au sein de communautés devenues trop opulentes, de l'application de la règle de vie monastique rédigée dans le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle par saint Benoît de Nursie (v. 480 - v. 547), et appelle à un retour aux sources du christianisme monastique.

Cîteaux naît ainsi de la volonté de Robert de Molesme et de ses compagnons de suivre à la lettre la règle de saint Benoît dont ils jugeaient la pratique à Molesme trop relâchée. Le retour à la Règle devient alors le moteur de la construction, de l'expansion et de la stabilité de l'Ordre.

Adoptant un mode de vie volontairement austère, les cisterciens s'installent, comme le préconise saint Benoît, dans des lieux reculés du monde, des déserts.

La vie au sein de l'abbaye suit strictement les principes édictés par saint Benoît : obéissance, humilité, silence, prière, travail. La journée des moines s'organise ainsi entre prière et travail, *ora et labora*, en trois temps distincts : prière commune (8 offices quotidiens), méditation personnelle et travail manuel. Ils doivent tirer subsistance de leurs mains et ont interdiction de posséder tous revenus issus du travail d'autrui.



Entrée de Bernard et de ses frères à Cîteaux. Miniature extraite du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (XV<sup>e</sup> siècle). Chantilly, Musée Condé, ms. 722, fol. 209.

Les cisterciens s'écartent de la Règle qui envisage les abbayes comme des entités indépendantes en inventant une nouvelle institution : l'ordre religieux. Contrairement aux clunisiens, sous la seule autorité de l'abbé de Cluny, les cisterciens créent un système de filiation où chaque monastère est indépendant tout en étant soumis au contrôle de l'abbaye-mère. Un organe disciplinaire et législatif commun, le chapitre général, s'assure du respect et de l'uniformité de la Règle par la diffusion de textes normatifs et narratifs communs : la *Carta Caritatis*, les Exordes et le coutumier des moines, auxquels s'ajoutent, chaque année, les statuts du chapitre.



# Modeler le territoire

## Filiation de Clairvaux



La filiation de Clairvaux est la plus nombreuse de l'ordre cistercien. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, elle compte 360 monastères, dont 84 filles directes, soit la moitié de l'Ordre, conférant à l'abbé de Clairvaux une influence certaine au sein des instances cisterciennes.

Si Clairvaux fonde Trois-Fontaines (51), sa première fille, dès 1118, son développement est lent dans un premier temps, contrairement à Morimond, pour s'accélérer après 1135. L'interdiction de toute nouvelle fondation en 1152 par le chapitre général et la mort de saint Bernard en 1153 portent un coup d'arrêt à l'accroissement de sa lignée qui comprend alors 175 abbayes dont 66 filles directes. Si l'essaimage reprend lentement par la suite, il se fait non plus à l'initiative de Clairvaux mais de ses filles, en particulier Esrum (Danemark), Fossanova (Italie) ou Alcobaca (Portugal).

La personnalité de saint Bernard, dont l'aura s'étend dans toute l'Europe, explique aussi la prépondérance de Clairvaux : l'expansion de la lignée claravaliennne suit les itinéraires qu'emprunte Bernard lors de ses très nombreux voyages.

Vers le sud d'abord, le long des routes reliant Clairvaux à l'Italie où il soutient Innocent II (1130-1143) lors du schisme d'Anaclet et fonde personnellement les abbayes de Chiaravalle et Chiaravalle della Colomba. Dans le sud-ouest de la France, sa participation à la lutte contre l'hérésie cathare permet aux moines de Clairvaux de s'y établir, d'où ils passent dans la péninsule ibérique, principalement en Léon, en Galice et au Portugal.

L'ouest de la France et de l'Europe est l'autre grand axe d'expansion de Clairvaux, en particulier les îles Britanniques. À partir de la fondation de Rievaulx en 1132, la lignée britannique croît rapidement jusqu'à compter 86 abbayes, soit le quart de la filiation ; un développement que renforce l'intégration de la congrégation de Savigny en 1147 au groupe de Clairvaux.

Les relations privilégiées de Bernard avec des personnages de haut rang contribuent aussi à l'expansion de Clairvaux. Par exemple, ses liens avec la reine de Suède et surtout avec Eskil, évêque de Lund (1137-1177), permettent à Clairvaux de s'implanter en Scandinavie et de créer 16 des 20 abbayes cisterciennes locales.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme et le schisme anglican font perdre à Clairvaux ses monastères scandinaves et anglais.

# Modeler le territoire

## Cultiver la terre

« C'est alors qu'ils sont véritables moines, vivant du travail de leurs mains ». La règle de saint Benoît ne laisse aucun doute ; le moine, afin d'assurer l'autarcie de sa communauté, doit chaque jour travailler et s'occuper lui-même des récoltes.

Pour répondre à ce principe et revenir à une stricte interprétation de la règle bénédictine, chaque abbaye, dès sa fondation, est dotée de terres qu'elle va mettre directement en valeur. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les cisterciens adoptent l'assolement triennal permettant, par la rotation des cultures céréalières (froment, orge et avoine) sur trois ans, dont une de mise en jachère, une augmentation des rendements. La viticulture et l'élevage (viande, laitage, fromage, laine et fumure) constituent également une grande partie de leur production. La vente des surplus apporte un revenu complémentaire.

L'étendue de leur domaine va poser un problème entre le principe d'auto-subsistance et du travail de la terre et le temps consacré à la prière. Pour le résoudre, les cisterciens mettent en place deux institutions qui leur sont propres : les frères convers et les granges. Les convers, paysans illettrés, soumis à l'obéissance monastique, sont des frères n'ayant pas prononcé leurs vœux, que l'on distingue par le port de la barbe. Bénévoles, leur vie étant consacrée au travail manuel, ils ont la charge de la mise en valeur directe des terres organisées en unités locales d'exploitation appelées granges. La grange est un terme générique couvrant toute une variété d'activités agricoles et industrielles, elle est dirigée par un maître sous les ordres directs du cellérier ; chaque abbaye pouvait avoir jusqu'à quinze granges. Elles ne sont situées qu'à une journée de marche de l'abbaye afin de permettre d'assister aux offices.



Moines en train de moissonner à la faucille. Miniature extraite des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand (v. 1109-1111). Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 170, fol. 75.



Moine surmontant le fœ de la moisson. Miniature extraite du *Liber qui dicitur Angelus* de Garnier de Rochefort (v. 1200-1220). Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, ms. 392 fol. 99v.



Intérieur de la grange de Braumont (10).

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la chute des vocations amène les cisterciens à recourir à une main d'œuvre salariée ou à affermer leurs terres, en contradiction avec les préceptes initiaux de l'Ordre.

Vendues comme biens nationaux à la Révolution, de nombreuses granges subsistent encore de nos jours, souvent très transformées.



# Modeler le territoire

## Domestiquer l'eau

Les cisterciens portent une très grande attention au choix des sites dans lesquels ils s'installent, qui doivent réunir toutes les conditions nécessaires à la réussite de leur implantation. Parmi elles, la présence de l'eau est indispensable, comme le souligne la Règle. Largement arrosée, parcourue de nombreux cours d'eau aux débits importants, la géographie du Grand Est s'avère particulièrement favorable au développement de l'Ordre.



Plan de l'abbaye de Morimond (52). *Atlas des dépendances de l'abbaye royale de Morimond fait par Louis-Etienne Naudin en années 1784, 85, 86 et 1787*; Chaumont, A. D. 52, B1475.



Vue aérienne du Charme (51), moulin de l'abbaye de Haute-Fontaine.

Devant drainer leur domaine afin de rendre le site salubre et la fondation viable, les cisterciens manifestent rapidement des capacités remarquables en hydraulique. Ils construisent d'importants réseaux de canalisations, dont certains existent toujours comme à Trois-Fontaines (51), pour drainer les sols, apporter l'eau potable et évacuer les eaux usées. Des étangs, parfois en chapelet, aménagés par la construction de barrages, forment tampon en cas de crue et constituent des viviers indispensables à l'autarcie des moines, qui ont interdiction de consommer de la viande, ainsi qu'une importante source de revenus par la vente des surplus.

Canalisée, l'eau alimente les moulins, à céréales pour la grande majorité, mais aussi à foulon ou à tan (attesté à Clairvaux), sans oublier les forges hydrauliques. Ils sont implantés sur la chaussée des étangs des monastères, comme à Droiteval (88), ou sur des biefs dérivés de rivières.

Après le temps des premières aumônes et donations, les moines s'écartent de la Règle et font preuve d'un esprit d'entreprise qui fascine encore aujourd'hui.

Ils mettent en place de véritables politiques de placements hydrauliques, acquérant parties ou totalité de moulins, mais aussi des pêcheries déjà existantes ainsi que des droits de pêche sur les rivières dont ils possèdent parfois une partie du cours.

Peu de traces subsistent de nos jours de ces aménagements. La plupart des moulins ont disparu ; seul un des dix-sept moulins de Morimond (52) est, par exemple, parvenu jusqu'à nous. Restent les étangs, empreinte la plus durable et remarquable sur le territoire de l'aventure cistercienne.



Déversoir de l'étang de l'abbaye de Droiteval (88).



La Bruzennelle canalisée en amont de l'abbaye de Trois-Fontaines (51).

# Modeler le territoire

## S'installer en forêt

La fin du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> siècle voient le développement de courants spirituels dans lesquels s'inscrivent les cisterciens, mais aussi les chartreux, les prémontrés ou les grandmontains, qui prônent un retour aux sources du christianisme érémitique se traduisant par la recherche d'une authentique vie au « désert ».

Par désert il faut entendre un lieu à l'écart des agglomérations, comme le précisent les premiers statuts de l'Ordre qui se gardent bien cependant de définir une distance à respecter. Espace laissé encore libre par les abbayes bénédictines, très peu habité sinon par l'artisanat utilisant le bois comme combustible ou matière première, la forêt va jouer un rôle important dans le développement de ces nouveaux ordres monastiques. Elle est le milieu privilégié des cisterciens qui, installés en fond de vallon, défrichent des parcelles forestières et construisent dans ces nouvelles clairières des abbayes ou des granges, participant ainsi au grand mouvement de défrichement des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Considérés comme de grands défricheurs, les moines cisterciens sont aussi de très bons gestionnaires des sols forestiers. Ils préservent leurs parcelles, accumulent de nombreuses donations et se constituent ainsi des domaines parfois immenses, dont la forêt représente la majeure partie, comme Clairvaux dont les bois couvrent 15.000 des 20.000 hectares de son temporel. Car si la forêt permet de s'isoler, elle est aussi une ressource convoitée, dégageant des revenus importants.

Le bois est une ressource indispensable pour l'Ordre. Il est utilisé autant pour la construction et le chauffage que pour l'alimentation des fours, des forges ou des tuileries. Le surplus est vendu sur pied ou en grume. Espace de cueillette et de pâture, la forêt présente pour les cisterciens un lieu idéal pour une vie en totale autarcie loin des hommes et des villes répondant à leurs principes initiaux. Restées intactes jusqu'à la dissolution de l'Ordre, les forêts cisterciennes sont nationalisées à la Révolution et forment aujourd'hui une bonne partie des forêts domaniales nationales.



Moines coupant de bois. Miniature extraite des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand (v. 1109-1111). Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 173, fol. 41r.



Moines abattant un arbre. Miniature extraite des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand (v. 1109-1111). Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 170, fol. 39r.



Vue aérienne de l'ancienne abbaye de Bonnefontaine (08).



# Modeler le territoire

## Abbayes cisterciennes dans le Grand Est



Soixante-douze abbayes cisterciennes émaillent le territoire du Grand Est : 38 monastères masculins, 28 fondations féminines et 6 établissements de moniales qui passeront ensuite aux hommes. Le Grand Est est ainsi la région de France comptant le plus d'implantations cisterciennes, en particulier dans les départements de la Marne et de la Haute-Marne.

Au XII<sup>e</sup> siècle, quand l'ordre cistercien est fondé, le territoire du Grand Est est particulièrement propice à son implantation. Pays de marches, entre royaume de France et Empire, comté de Champagne et duchés de Bourgogne, de Lorraine et de Bar, il est encore en grande partie couvert de forêts qui assurent l'autarcie et l'isolement exigés par la règle de saint Benoît. La proximité avec Molesme (aujourd'hui à seulement quelques kilomètres du département de l'Aube), la figure de saint Bernard, dont les possessions familiales se trouvent à cheval entre les actuels départements de l'Aube et de la Côte-d'Or, expliquent elles aussi que le Grand Est soit l'une des aires d'implantation privilégiées des cisterciens.

Siège de Clairvaux et Morimond, mères des deux principales lignées cisterciennes, la région est marquée par l'emprise des deux prestigieuses abbayes. Sur les 38 monastères masculins, 19 appartiennent à la lignée de Clairvaux et 17 à celle de Morimond. Seules Élan (08), fille de Cîteaux (21), et Sturzelbronn (57), issue de La Ferté (71), échappent à leur emprise.

De plus, la région est particulièrement représentative des stratégies d'expansion des deux abbayes : Clairvaux à l'ouest, Morimond à l'est. Ainsi, sur les 19 monastères issus de Clairvaux, 17 sont implantés en Champagne, pour seulement 2 fondations en Lorraine et aucune en Alsace. Morimond essaime, elle, essentiellement en Lorraine où 10 abbayes appartiennent à sa filiation, contre 4 en Alsace et 3 en Champagne.

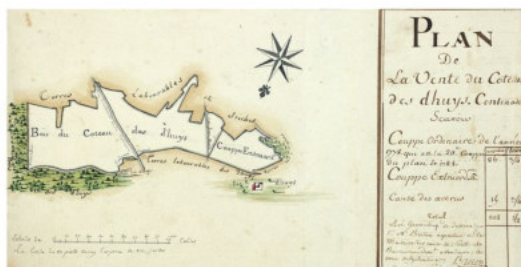
Moins nombreuses, les abbayes féminines ont connu un destin souvent différent des établissements masculins. Si ces derniers restent, pour la plupart, actifs jusqu'à la Révolution, peu de fondations féminines résistent aux ravages de la guerre de Cent Ans puis aux troubles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Mal dotées, en proie à de graves difficultés financières, certaines de ces abbayes passent aux hommes, comme par exemple Droiteval (88) ; beaucoup sont supprimées ou transformées en simples granges ou prieurés, laissant aujourd'hui peu de traces.

# Modeler le territoire

## Exploiter le minerais

Contraints à l'autarcie, les moines, excellents entrepreneurs par nécessité, utilisent tous les moyens naturels disponibles avec d'autant plus d'appétence que les seigneurs donateurs ont parfois cédé les droits d'extraction de matériau ou de minerai qui affleure à ciel ouvert, surtout en Haute-Marne.

Le XII<sup>e</sup> siècle, est à la fois l'époque de l'essor cistercien et un formidable temps d'innovation technologique dont s'emparent les moines : l'eau anime les marteaux des forges puis les soufflets ; l'unité métallurgique entre mine et forge cesse ainsi d'être systématique. En 1135, une forge mue par la force hydraulique est attestée à Clairvaux (10) alors qu'à Wassy (52) en 1157 c'est une forge à bras qui est encore mentionnée. Loin d'être une activité annexe, la production métallurgique cistercienne est importante ; le haut fourneau des Dhuits (52), propriété de Clairvaux, produit 440 tonnes de fonte en 1772.

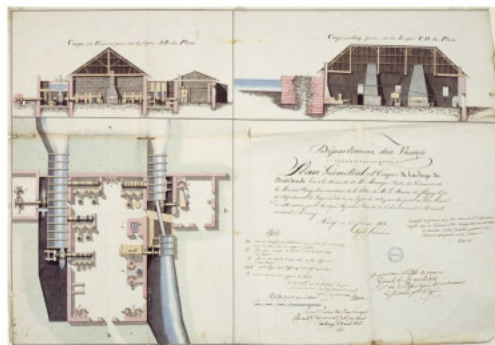


Fourneau des Dhuits : représentation symbolique de l'usine en 1763. A. D. 10, 3H 434 bis, p. 41.

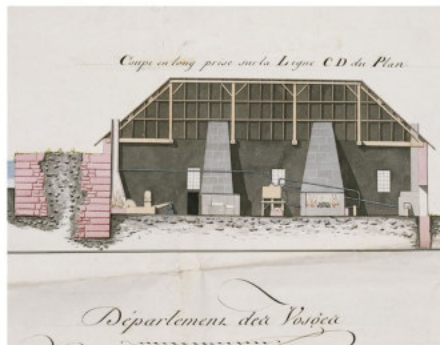
Bien connues par les archives, les forges n'ont que rarement été conservées, à l'exception du célèbre cas de Fontenay (21). Tout comme l'église ou la grange, la construction est soignée et solide mais dépourvue. Élevée sur un plan rectangulaire, assurée par des contreforts, elle est dépourvue de tout décor. Les ruines de quelques hauts-fourneaux réutilisés au début du XIX<sup>e</sup> siècle subsistent encore.

Si la Révolution sonne le glas des installations monastiques, le territoire reste façonné par cette industrie : à Droiteval (88) et à Écurey (55), l'activité métallurgique reprend à partir de 1796 pour la première, après 1838 pour la seconde ; à Ville-sous-la-Ferté (10) en 1860.

Cette primauté de la métallurgie ne doit cependant pas faire oublier l'intérêt des cisterciens pour tout domaine qui pouvait leur être utile : ainsi, à Rimogne (08), ils suivirent les extractions d'ardoise.



Plan and coupes de la forge de Droiteval. A. D. 88.





# Modeler le territoire

## Filiation de Morimond



Après Clairvaux, Morimond est à la tête de la plus importante filiation cistercienne qui compte jusqu'à 213 filles et s'étend du Portugal au Liban, de l'Estonie à l'Andalousie.

Après des débuts difficiles, Morimond connaît un développement rapide et fonde sa première fille, Notre-Dame de Bellevaux en Franche-Comté (70), dès 1119. Son expansion se fait principalement vers l'est ; profitant de sa situation sur les bassins de la Meuse et de la Saône, à la frontière avec la Lorraine, elle essaime vers l'espace germanique. Depuis la Franche-Comté et la Lorraine, où La Crête (52), sa deuxième fille, fonde Saint-Benoît-en-Woëvre (55) dès 1129, les moines de Morimond gagnent l'Allemagne (70 filles), la Hollande, l'Autriche, la Suisse, la Pologne, l'Angleterre, la Bohême et s'installent même au Proche Orient.

Contrairement à Clairvaux qui crée de nombreuses filles directes, l'expansion de Morimond relève essentiellement de ses filles, particulièrement prolifiques, en particulier l'abbaye de Kamp en Allemagne, dont sont issus 66 monastères, répartis à travers toute l'Europe de l'est et du nord. Fortement implantée dans l'espace germanique, Morimond perd une part importante de sa lignée quand la Réforme ferme un grand nombre de ses abbayes allemandes, hollandaises et suisses.

Particularité de Morimond, l'ordre militaire de Calatrava, né en 1158 lors de la Reconquista, est intégré à sa filiation par une bulle papale de 1187. Rapidement les ordres militaires d'Alcantara et d'Avis, puis de Montesa et du Christ, la rejoignent à leur tour et lui assurent une présence importante dans la péninsule ibérique. Le contrôle de Morimond sur ses monastères ibériques s'affaiblit à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, avant de lui être contesté au XVI<sup>e</sup> siècle par les rois d'Espagne et de Portugal qui souhaitent asseoir leur autorité sur ces ordres militaires. La rupture devient effective à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

# Une abbaye... des abbayes

## 10- Ville-sous-la-Ferté, abbaye de Clairvaux

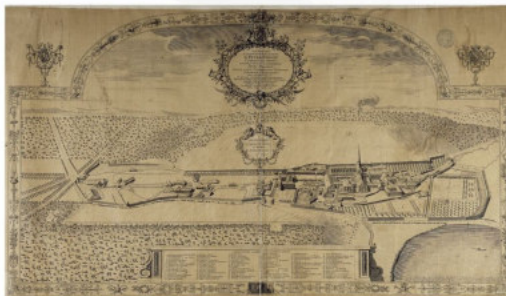
Fondée officiellement le 25 juin 1115, l'abbaye de Clairvaux se situe dans le val d'Absinthe, affluent de l'Aube en rive gauche, dans la commune actuelle de Ville-sous-la-Ferté (10). Le site marque par son ampleur, peu commune pour une abbaye cistercienne en France. Le monastère primitif, pieusement conservé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'est plus connu que par quelques descriptions de voyageurs et surtout par les gravures réalisées en 1709 par dom Milley qui témoignent de sa très grande simplicité. L'afflux de dons à partir des années 1130 permet de construire de nouveaux bâtiments plus en aval. De ce Clairvaux II ne subsiste aujourd'hui que l'imposant bâtiment des convers, érigé dans les années 1180, l'abbatiale ayant été détruite en 1812-1819. Remarquable exemple de la sobriété cistercienne, il mesure 74 m de long sur 21 m et présente, sur deux étages, trois vaisseaux voûtés d'ogives. Au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, pour faire face à l'afflux de pèlerins et accueillir les hôtes féminins de passage, une nouvelle hôtellerie est construite.



Bâtiment des convers.



Élévation sud du grand cloître.



Détail du plan de dom Milley montrant le monastère initial (1709). Troyes, Médiathèque du Grand Troyes.

Bien qu'épargnée par les troubles des guerres de Religion et de la guerre de Trente Ans, l'abbaye est presque entièrement reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Véritable démonstration de richesse et de puissance, les nouvelles constructions, dont le chantier s'étale sur tout le siècle, impressionnent par leur ampleur et la qualité de leur architecture.

Clairvaux est vendue comme bien national le 10 février 1792 à un architecte de Bar-sur-Aube qui y installe une papeterie et une verrerie. Son mobilier est en partie transféré à la cathédrale de Troyes. Revendus en 1799, les bâtiments sont achetés en 1808 par l'État pour y installer une maison de mendicité et une maison centrale de détention, fonction qu'elle occupe encore aujourd'hui et qui a permis au fleuron de l'ordre cistercien de parvenir quasiment intact jusqu'à nous.



Grand réfectoire.



# Une abbaye... des abbayes

## 88- Claudon, abbaye de Droiteval

Nichée au cœur de la forêt de Darney, le site de Droiteval correspond à l'idéal fondateur de l'ordre cistercien pour lequel le monastère doit être retranché du monde et vivre en autarcie. Prière et travail, exploitation de l'eau et de la terre en sont les principes, un moulin étant installé très tôt en amont des bâtiments, sur le ruisseau de l'Ourche.



Vue aérienne du site.



Vue d'ensemble du site, à gauche la maison patronale, à droite les anciens logements ouvriers et le clocher de l'église.

Les historiens datent la fondation de l'abbaye de Droiteval du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, probablement dans les années 1140. Il s'agissait alors d'une petite communauté de femmes, fille de l'abbaye du Tart (21).

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'établissement devient un prieuré d'hommes placé sous le patronage de l'abbé de Cîteaux.

En partie ruinés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments conventuels sont démolis les uns après les autres pour faire place à des constructions industrielles, notamment à une verrerie dès 1716. L'ensemble est acheté en 1796 par Louis Alexis Irroy, propriétaire d'une aciérie proche (Hennezel), qui aménage une affinerie puis, vers 1810, une taillanderie spécialisée dans la production de faux, remplacée à son tour par une aciérie. Son successeur, Jean-Baptiste Jacquinot, y construit entre 1820 et 1830 des ateliers, une halle à charbon, des logements ouvriers et une imposante maison de maître. L'usine périclote durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avant sa fermeture définitive vers 1880.



Carte topographique de 1726, A.D. BR. 2 F1 4283. Au cœur de la forêt, l'abbaye (A) entre l'Ourche et ses affluents, les étangs (D, G), les prés cultivés (C, F), et quelques fermes (I).



Ancienne halle à charbon construite au début du XIX<sup>e</sup> siècle, état en 1988.



L'ancienne église abbatiale.

Unique témoin de la vie monastique, l'église, élevée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle et restaurée dans les années 1930 après avoir servi de hangar, est conforme à la doctrine de dépouillement prônée par saint Bernard qui refuse ornement, luxe et sujets figuratifs. Son architecture demeure toute cistercienne, alliant les trois grands préceptes de qualité, austérité et simplicité. Qualité à travers la mise en œuvre d'un appareil en pierre de taille, austérité de sa nef unique, son chevet plat et sa façade nue, simplicité avec l'absence de tout décor. La tour-clocher percée d'un portail accolée au transept est une adjonction de 1858.

# Une abbaye... des abbayes

## 55- Montiers-sur-Saulx, abbaye d'Écurey



Plan du site en 1845 (ancien cadastre, A.D.55). Sur la rive droite de la Saulx, l'essentiel des bâtiments abbatiaux à l'exception de l'église ainsi que les annexes agricoles sont encore en place.

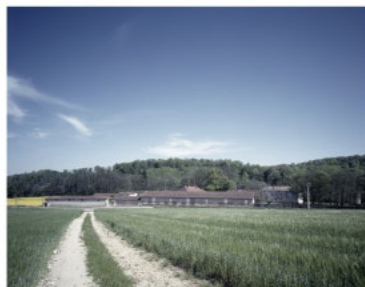
Dans la vallée de la Saulx, au sud du département de la Meuse, se dresse l'abbaye d'Écurey. Elle est fondée en 1147, soit 15 ans après son abbaye mère, Évaux à Saint-Joire (55), elle-même fille de la Crête (52).

Écurey doit sa naissance à la volonté de Geoffroy III de Broye, seigneur de Joinville qui lui donna aussi ses armoiries.

Dès 1188, elle reçoit de Simon de Broye, seigneur de Commercy, la terre de Froillet avec droit d'en tirer le minerai et d'y établir des forges.

C'est le début d'une activité métallurgique encore attestée en 1545 puis en 1625 avant de disparaître pour deux siècles.

Comme beaucoup d'abbayes qui ont souffert des conflits du XVII<sup>e</sup> siècle, elle fait l'objet d'une reconstruction complète en plusieurs phases sous la houlette de dom Henrion (1741-1770) puis de dom Étienne de Moyria (1772-1791) : l'hôtellerie en 1746, le logis abbatial en 1746-1752, puis l'église qualifiée « de grande et belle », enfin un mur en hémicycle couronné d'un corps de balustrades ferme majestueusement l'avant-cour en 1774. L'ensemble est construit en calcaire local, sans décor mis à part les bandeaux et les chaînes d'angle. Les intérieurs reflètent la simplicité cistercienne des origines.



Vue d'ensemble du site.



Le colombier.



Entrée de l'abbaye.

Vendus comme biens nationaux, les bâtiments sont détruits sauf le logis abbatial, le colombier, l'hôtellerie, l'hémicycle et les annexes agricoles. Le mobilier religieux est en partie transféré à l'église paroissiale de Montiers-sur-Saulx (55) et à la chapelle du cimetière.

A partir de 1838, Éloi et Louis-Alexandre Vivaux, nouveaux propriétaires, renouent avec la tradition de la métallurgie cistercienne. Les installations industrielles créées par leur soin passent à la famille Salin en 1876 et Écurey devient l'un des centres de la fonderie d'ornement de la Meuse. Ralentie à partir des années 1960, l'activité cesse en 1986.



# Une abbaye... des abbayes

## 55- Lachalade, abbaye de La Chalade



Vue aérienne du site, ph. Colonel Reman.

L'ancienne abbaye de La Chalade se situe dans le nord de l'actuel département de la Meuse, au cœur de la forêt d'Argonne. Sa fondation résulte de l'arrivée de deux moines bénédictins de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun (55) puis de cisterciens de l'abbaye de Trois-Fontaines (51), l'entrée officielle de l'abbaye de La Chalade dans l'ordre ayant lieu en 1127.

Un premier bâtiment conventuel est construit, une église consacrée en 1132. Dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et durant tout le siècle suivant, l'abbaye s'enrichit grâce à de multiples donations. Les religieux, dont le nombre augmente considérablement, développent alors tuileries, forges et verreries autour de la Biesme, un affluent de l'Aisne. Ils font reconstruire l'abbatiale en 1320-1340.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye, relevant de la commende, entre dans une période de déclin amplifié par les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle. La fin du siècle voit une restauration de la vie monastique, conjointement à des travaux de remise en état des bâtiments ; le cloître est reconstruit en 1678, l'infirmerie et le dortoir sont restaurés en 1680, un nouvel hôtel abbatial est édifié en 1706 (disparu). À la Révolution, il ne reste qu'une dizaine de religieux. L'abbaye est vendue à un verrier.

L'église abbatiale du XIV<sup>e</sup> siècle devenue église paroissiale est classée au titre des Monuments historiques en 1862. Elle se compose d'une courte nef de deux travées (3, ou plus, ayant disparu) avec bas-côtés, transept saillant et abside à pans coupés accostée de chapelles à chevet plat. L'ensemble est voûté d'ogives. Le mur occidental, moderne, est percé d'une rosace du XV<sup>e</sup> siècle provenant de l'abbatiale disparue Saint-Vanne de Verdun.

L'édifice, endommagé durant la première Guerre, subit également de graves dégâts en 1940. Les premières restaurations ont lieu quelques années plus tard, elles n'ont guère cessé depuis.

Au Sud, il subsiste une partie des bâtiments conventuels de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dont une galerie de l'ancien cloître, deux ailes en retour dont l'une percée d'un portail sculpté.



Vue intérieure de l'église.



Alle sud des bâtiments conventuels reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle, intégrant au rez-de-chaussée l'ancienne galerie du cloître.



Galerie de l'ancien cloître, la porte du fond communiquant avec l'église.

# Une abbaye... des abbayes

## 88- Rollainville, abbaye de l'Étanche

L'abbaye de l'Étanche est fondée le 5 décembre 1148 par une charte du duc de Lorraine Mathieu 1er (1139-1176) au lieu-dit Val-le-Duc devenu l'Étanche. Il s'agit d'une des rares fondations cisterciennes de femmes, ayant pour abbaye-mère Notre-Dame-du-Tart (21).



Cadastré de 1811. Épinal, A. D. BB.

Ils comprenaient quatre ailes disposées autour d'une cour carrée formant cloître. L'aile sud (à droite sur le plan) ouvrait sur un vaste jardin d'agrément dont les parterres et les bassins étaient disposés symétriquement de part et d'autre d'une allée centrale.

Après la vente de l'abbaye comme bien national en 1792, les bâtiments subissent une profonde mutation en site industriel. En 1822 y est aménagée une papeterie puis une boissellerie en 1827 (un des bâtiments porte la date de 1828), une scierie et enfin un tissage de 1870 à 1954.

Plusieurs dépendances s'élevaient à proximité de l'abbaye (grange, moulin, écurie, bergerie) dont une ferme partiellement reconstruite dans les années 1820 et un four à pain bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Sur cette vue prise en 1982, on voit à gauche l'ancien logis abbatial et, en second plan, les bâtiments industriels dominés par leur haute cheminée.

L'ancienne abbaye se situe sur l'actuel territoire de la commune de Rollainville dans les Vosges, au cœur d'une clairière entourée de la forêt de Neufeys et à proximité d'un ruisseau, la Frézelle.

Endommagées durant la guerre de Cent Ans, puis abandonnées lors de la guerre de Trente Ans (les religieuses se retirant à Neufchâteau en 1636), l'abbaye et ses dépendances sont reconstruites dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. De cette période, il reste aujourd'hui l'ancien logis abbatial composé d'un corps de bâtiment à deux niveaux accosté de pavillons carrés construits en 1778.

En 1811, l'essentiel des bâtiments est encore en place comme le montre un ancien cadastre.



Ancien four à pain de l'abbaye (état en 1982).



Ancienne ferme de l'abbaye (état en 1982).



Pierre de fondation datée 1778 d'un pavillon de l'ancien logis abbatial.



# Une abbaye... des abbayes

## 52- Aubepierre-sur-Aube, abbaye de Longuay

C'est à l'endroit où l'ancienne voie romaine de Langres à Sens franchissait l'Aube à gué (d'où le nom de Longuay), que Chrestien de Leuglay fonde, au tout début du XII<sup>e</sup> siècle, un hospice pour pèlerins (fondation approuvée par l'évêque de Langres en 1102). En 1136, sous l'impulsion de l'évêque de Langres Vilain d'Aigremont (1125-1136), l'établissement adopte la règle de saint Augustin et devient une maison de chanoines.

Le 4 mars 1150, face au relâchement de la Règle au sein de la communauté, et sur les conseils de saint Bernard, le pape Eugène III (1145-1153), ancien prieur de Clairvaux, érige Longuay en abbaye cistercienne. Située à la frontière entre la Champagne royale et la Bourgogne ducale, après une période de prospérité, Longuay subit les vicissitudes de la guerre de Cent Ans puis des guerres de Religion ; son temporel est amputé de plusieurs dépendances pour faire face aux difficultés financières, l'abbaye elle-même est pillée et saccagée en 1597.

Selon le plan cher aux cisterciens, l'abbaye de Longuay s'organisait autour d'un cloître carré. La vente des bâtiments conventuels en 1791 comme biens nationaux entraîne son lot de destructions habituelles : l'église, érigée vers 1199 et rénovée sous l'abbatit de Charles-Louis de Caqueray (1714-1749), vers 1800, le palais abbatial vers 1850.

De l'abbaye restent aujourd'hui le bâtiment des convers et l'aile méridionale. L'un des rares subsistant en France, le bâtiment des convers, imposant édifice élevé au XIII<sup>e</sup> siècle, comporte deux étages voûtés d'ogives retombant sur des piles octogonales aux chapiteaux non sculptés, suivant la rigueur et la sobriété chères à l'ordre cistercien.

Transformée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en une demeure de style néo-Louis XIII, l'aile méridionale conserve le scriptorium ainsi que le chauffoir édifés à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.



Détail d'une peinture murale ornant le bâtiment des convers.



Dortoir des convers.



Le bâtiment des convers.



La porterie.

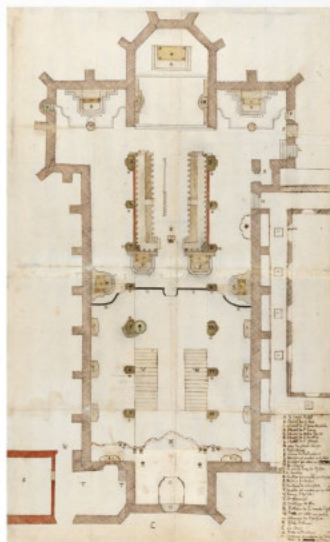


Élévation nord du château.



# Une abbaye... des abbayes

## 68- Lucelle, abbaye de Lucelle



Plan de l'abbatiale vers 1750 donnant la localisation du mobilier aujourd'hui dispersé. Colmar, A. D. 68, 10 b 3/16.

Située aux frontières de l'Alsace et du Jura suisse, l'abbaye Notre-Dame de Lucelle est fondée en 1123 par les comtes Hugues et Amédée de Montfaucon et Richard de Montfaucon, leur cousin. Il s'agit de la première abbaye cistercienne en Alsace. L'année d'après, douze moines de l'abbaye de Bellevaux s'y installent et l'abbatiale, la plus grande du diocèse après la cathédrale de Bâle, est consacrée. Rapidement, Lucelle connaît un grand essor, recevant de nombreux biens des nobles de la région, s'enrichissant de prieurés et essaimant en Alsace et dans le diocèse de Bâle. Malgré des destructions dues aux guerres (1225-1230 puis 1325), aux incendies et à l'effondrement partiel de l'église lors d'un tremblement de terre vers 1340, la prospérité règne jusqu'à la guerre de Cent Ans. Reconstituée lors de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye est à nouveau victime de plusieurs pillages et destructions dans les décennies suivantes. Par la suite, reconstructions et nouvelles destructions alternent jusqu'à la guerre de Trente Ans.

L'église est rebâtie en style gothique sur les mêmes fondations que l'abbatiale romane, puis consacrée en 1346. Son portail occidental, reconstruit vers 1679, ne reçoit son décor sculpté qu'en 1721. La dernière reconstruction des bâtiments conventuels situés au sud de l'église est entreprise au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Antoine de Reynold suite à un incendie en 1699 et poursuivie par l'abbé Nicolas Delfis entre 1709 et 1720 ; elle pourrait être attribuée à l'architecte Franz Beer (1659-1726). Les bâtiments sont acquis en 1796 par le frère d'un ancien moine qui les revend en 1801 à trois maîtres de forge ; l'église et les bâtiments conventuels sont détruits en 1804. Le mobilier est dispersé entre plusieurs églises du Haut-Rhin et de Haute-Saône.

Il subsiste l'hôtellerie, une partie du mur d'enceinte, des vestiges de la terrasse et de l'escalier et la porte de Porrentruy. Le portail occidental de l'église fut réutilisé pour l'église de Raedersdorf. Le domaine, vendu en 1817 à un maître de forge, accueille une forge et une fonderie jusqu'en 1883. Aujourd'hui les bâtiments subsistant hébergent un centre de rencontre.



Chaire provenant de l'abbatiale aujourd'hui à l'église paroissiale Saint-Antoine de Fresse (70).



Portail de l'abbatiale aujourd'hui à l'église paroissiale Saint-Étienne de Raedersdorf (68).



Vue de l'abbaye en 1747, Anonyme. Mulhouse, Musée Historique.



# Une abbaye... des abbayes

## 52- Parnoy-en-Bassigny, abbaye de Morimond

L'ancienne abbaye de Morimond se trouve au cœur du Bassigny, au sud-est du département de la Haute-Marne, dans la vallée du Flambart, un affluent de la Meuse. Longtemps objet de débat, sa date de fondation est aujourd'hui fixée à l'année 1117 par la communauté scientifique. Il faut néanmoins attendre le milieu du XII<sup>e</sup> siècle pour que le chapitre général de l'ordre accorde à Morimond le statut de quatrième fille de Cîteaux, sans doute en reconnaissance de son rôle majeur dans l'expansion de l'Ordre.

Comme souvent dans l'est de la France, la guerre de Trente Ans affecte très sévèrement l'abbaye qui est en grande partie brûlée et totalement ruinée. Morimond renaît de ses cendres au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'abbatiat de Nicolas Aubertot de Mauveignan (1703-1729) qui consacre les ressources de l'abbaye à sa reconstruction et au réaménagement du parc, où l'on creuse, entre autres, des canaux et des miroirs d'eau toujours visibles. Deux plans, dressés à la fin des années 1780, par Louis-Etienne Naudin et le chevalier Chautan de Verclly, permettent d'en connaître l'organisation générale.

À la Révolution, l'abbaye est vendue comme bien national. Son mobilier est en partie attribué à la cathédrale de Langres (orgue, grilles de chœur, stalles, panneaux de boiserie). Les bâtiments servent, quant à eux, de carrière de pierres et disparaissent rapidement. Dès 1806, lorsque le premier cadastre est dressé, il ne reste plus que la porterie, la bibliothèque et le clocher. Ce dernier, encore visible en 1816 sur un tableau de François-Alexandre Pernot, est détruit en 1824.

De l'église abbatiale, ne subsiste aujourd'hui qu'un pan du mur gouttereau nord de la nef. Le pavillon sud de la porterie s'effondre dans les années 1960. Profitant des aménagements hydrauliques de l'abbaye, le site est industrialisé au XIX<sup>e</sup> siècle par la famille Plantier qui y installe une clouterie et une brasserie dont témoignent encore le moulin et un bâtiment accolé aux restes de l'abbatiale.



Ruines de l'abbaye de Morimond, François-Alexandre Pernot, 1816. Chautan, Les Silos, Maison du livre et de l'afliche.



Plan de l'abbaye dressé par Chautan de Verclly, 1789. Langres, Musée d'Art et d'Histoire.



Pavillon nord de la porterie.



Bibliothèque de l'abbaye et bâtiments industriels aménagés au XIX<sup>e</sup> siècle.



Vue de l'étang depuis la retenue.

# Une abbaye... des abbayes

## 67- Dauendorf, abbaye de Neubourg

Située sur le territoire de l'actuelle commune de Dauendorf, l'abbaye Notre-Dame de Neubourg est fondée vers 1133, à l'initiative du comte Renaud de Lutzelbourg, par des moines de l'abbaye de Lucelle (68) créée dix ans plus tôt. Son église abbatiale, dédiée à la Sainte-Croix et à la bienheureuse Vierge Marie, est consacrée en 1158.

Comme beaucoup de monastères de l'est de la France, Neubourg est victime des nombreux conflits qui, du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, affectent le territoire. Ainsi, la guerre de Cent Ans, la guerre des Paysans allemands et la guerre de Trente Ans, n'épargnent pas l'abbaye qui est pillée et ruinée à plusieurs reprises et chaque fois restaurée. La paix revenue, Notre-Dame de Neubourg est entièrement reconstruite sous l'abbatit de Jacques Gacier d'Auvilliers (1715-1759). L'abbatiale, restaurée et agrandie entre 1738 et 1758, est alors dotée d'un très riche mobilier.



Portail monumental de l'abbaye (état en 1982).



Colonne horaire du couvent de Neubourg (état en 1982), actuellement conservée à Ottrott, au couvent du Mont Sainte-Odile.

Vendus comme biens nationaux à la Révolution, les bâtiments conventuels sont peu à peu détruits entre 1798 et 1846. Leurs matériaux sont récupérés pour la construction dans les villages alentour, dont de nombreuses maisons possèdent des briques, des tuiles, des encadrements de portes et de fenêtres portant les signes distinctifs de l'abbaye.

L'église abbatiale est démolie en 1818, son mobilier est, en majeure partie, vendu à l'église paroissiale Saint-Nicolas d'Haguenau (67).

Du monastère subsistent aujourd'hui le mur d'enceinte avec son portail monumental probablement érigé en 1744, la maison du portier datée de 1744 sur une fenêtre, les écuries probablement de la même époque, et le moulin daté par un chronogramme de 1754. Portail monumental et moulin portent encore les armes de l'abbaye. Reste aussi la fontaine dite « aux abeilles », déplacée à Haguenau.

Demeure surtout le hameau de Neubourg, né de la fondation de l'abbaye mais qui se développe essentiellement après la Révolution.



Vue du mur pignon du ancien moulin de l'abbaye (état en 1982).



Vue d'ensemble de la maison du portier depuis le nord-ouest (état en 1982).



Anciennes écuries de l'abbaye (état en 1982).



# Une abbaye... des abbayes

## 55- Vigneulles-les-Hattonchâtel, abbaye de Saint-Benoît-en-Woëvre

Située à la croisée des routes de Saint-Mihiel à Metz et de Toul à Verdun, l'abbaye de Saint-Benoît est un monastère bénédictin avant de devenir le premier établissement cistercien du diocèse de Metz, en 1129. Les donations de la famille comtale de Reynel puis de l'évêque de Verdun favorisent l'implantation des moines de la Crête (52), elle-même fille de Morimond. À partir de 1741, l'ensemble abbatial est reconstruit, à l'instigation de l'abbé Jacques-François de Collenel (1735-1754). Les travaux sont confiés à l'architecte Antoine Malbert qui travaille aussi pour les abbayes cisterciennes de Haute-Seille en 1737 (54) et Pairis (67) et pour des abbayes prémontrées.



L'abbaye en 2018.



Dépendances agricoles.



L'abbaye en 1913. (d. A. François publié dans *Revue Lorraine Illustrée* 1913 n° 4).



Vues intérieures en 1913. (d. A. François et A. Jessé-Curely, publiés dans *Revue Lorraine Illustrée* 1913 n° 4). Escalier principal et ancien réfectoire des moines.



L'abbaye est alors un bâtiment de plan en U couvert d'une haute toiture d'ardoise. Le corps principal abrite un somptueux logis abbatial renommé pour la qualité de ses décors. À l'étage, dix religieux disposent de petits appartements au-dessus des galeries du cloître. Sur le quatrième côté, est élevée une grande église par l'architecte nancéien Jean Gautier. Richement ornée, elle reçoit un autel à la romaine du marbrier Launoy. Au sud, une basse-cour fermée par une grille accueillie des dépendances. Un grand jardin, aux fonctions à la fois nourricières et d'agrément, complète l'ensemble.

L'abbaye est vendue en 1791 comme bien national, la chapelle démolie en 1794 et son mobilier dispersé : une partie est acquise pour l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel (55).

Bien conservé, le logis est classé Monument historique en 1913. Occupé par un quartier général allemand, il est en grande partie incendié en 1918 ce qui entraîne son déclassement en 1920.

Il ne subsiste depuis que la façade de l'aile nord-ouest et des éléments des murs sud-est et sud-ouest en retour d'équerre.

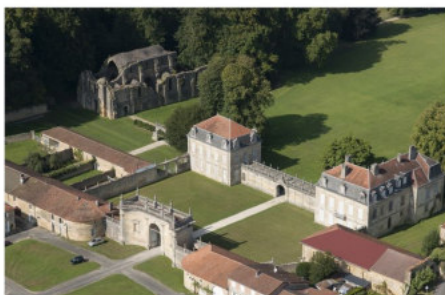
# Une abbaye... des abbayes

## 51- Trois-Fontaines-l'Abbaye, abbaye de Trois-Fontaines

Première fille de Clairvaux, l'abbaye de Trois-Fontaines est fondée en octobre 1118, aux confins des diocèses de Châlons et de Toul, près de la frontière avec l'Empire. Elle prend place au cœur de la forêt de Luiz, sur une terre que saint Bernard avait reçue du comte de Champagne Hugues Ier (1093-1125), grâce à l'entremise de Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons (1113-1121). Trois-Fontaines prospère rapidement grâce à de nombreuses donations, souvent de personnes de haut rang tels les évêques de Châlons ou les comtes de Champagne, de Bar ou de Flandres. Elle reste, jusqu'à la Révolution, une des plus riches abbayes de Champagne.



Plan de l'abbaye en 1790. A. D. 51.



Vue aérienne de la porterie.



Revers de la façade de l'église abbatiale.

Du monastère médiéval il ne reste que les ruines de l'église abbatiale, transformée au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où le transept est supprimé, le chevet modifié et des ornements sculptés au goût du jour ajoutés. On laisse toutefois intacte la façade dont le dessin répond à l'idéal cistercien de sobriété.

Les bâtiments conventuels sont entièrement reconstruits dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1703-1741) à la demande conjointe des abbés commendataires et des moines (le régime de la commende est introduit à Trois-Fontaines en 1536). L'abbaye est vendue comme bien national en 1794, son mobilier est dispersé -orgue à la collégiale de Vitry-le-François (51), maître-autel à Sermaize-les-Bains (51), lutrin à l'église de Cheminon (51)-, une partie des bâtiments est détruite pour en récupérer les matériaux.

Il subsiste aujourd'hui deux pavillons et surtout l'impressionnant portail construit sous l'abbatit du cardinal de Tencin (1739-1753) ouvrant sur la cour d'honneur. La basse-cour, dont le tracé est toujours lisible, encore bordée de bâtiments, est devenue la place du village. Il subsiste également l'ensemble du réseau hydraulique canalisant la Bruxenelle.



La porterie depuis la cour de l'abbaye.



Le pavillon nord depuis le parc.



La basse-cour.



Vue du parc.



# Un mobilier qui rayonne

## Dispersion du mobilier des abbayes après la Révolution, quelques exemples



Maître-autel et retable de l'abbatiale de Saint-Benoît-en-Woëvre, aujourd'hui à l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel (55).

Celui de Saint-Benoît-en-Woëvre (55) orne l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel (55) située à 20 km, et celui de Neubourg l'église Saint-Nicolas de Haguenau (67), située à 9 km.

Le mobilier de Trois-Fontaines est réparti entre les églises proches de Vitry-le-François (51), Sermaize-les-Bains (51) et Cheminon (51).

Le mobilier particulièrement prestigieux des deux abbayes têtes de lignée, Clairvaux et Morimond, intéresse quant à lui les marguilliers des cathédrales voisines, Troyes et Langres, qui achètent en 1792 les orgues, les grilles et les stalles des deux abbayes.

Là encore, Clairvaux se distingue grâce à l'aura de saint Bernard dont les reliques sont dispersées dans toute la France.



Stalles provenant de l'abbaye de Neubourg, aujourd'hui à l'église Saint-Nicolas de Haguenau (67).



Orgue de l'abbatiale de Trois-Fontaines, aujourd'hui à la collégiale Notre-Dame de Vitry-le-François (51).

# Un mobilier qui rayonne

## Dispersion du mobilier des abbayes après la Révolution, quelques exemples

La suppression des ordres religieux par l'Assemblée constituante le 13 février 1790, accompagnée de l'interdiction de prononcer des vœux monastiques, entraîne la vente des bâtiments conventuels et de leur mobilier, déjà mis à la disposition de la Nation le 2 novembre 1789.



Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ordre cistercien, comme la plupart des ordres monastiques, est traversé par un grand mouvement de reconstruction et d'ameublement de ses bâtiments. Loin de l'austérité des origines, les moines font alors appel aux meilleurs architectes et artisans. Citons à titre d'exemple, les moines de l'abbaye de Neuchâtel (67) qui commandent à des menuisiers et sculpteurs strasbourgeois un très riche ensemble de stalles et de lambris de revêtement ainsi qu'un imposant buffet d'orgue.

C'est donc un mobilier neuf, de grande qualité, qui est mis en vente par les révolutionnaires. Il est généralement acquis par les paroisses les plus proches qui y voient l'occasion de décorer dignement leurs églises à peu de frais. De ce fait, on retrouve aujourd'hui le mobilier de églises cisterciennes dans un périmètre restreint autour des anciennes abbayes.



# DE L'ABBAYE À LA VIGNE L'HÉRITAGE CISTERCIEN

## SOMMAIRE

### RÉINVENTER LA VIE MONASTIQUE

Fondateurs  
Chronologie  
Règle de vie  
Fondation d'une abbaye  
Anatomie d'une abbaye  
Cœur de l'abbaye, l'église abbatiale  
Celliers, granges, moulins, refuges...

### MODÉLER LE TERRITOIRE

Abbayes cisterciennes dans le Grand Est  
Filiation de Clairvaux  
Filiation de Morimond  
S'installer en forêt  
Domestiquer l'eau  
Cultiver la terre  
Exploiter le minerai

### UNE ABBAYE ... DES ABBAYES\*

10- Ville-sous-la-Ferté, abbaye de Clairvaux  
51- Trois-Fontaines-l'Abbaye, abbaye de Trois-Fontaines  
52- Aubepierre-sur-Aube, abbaye de Longuay  
52- Parnoy-en-Bassigny, abbaye de Morimond  
55- Montiers-sur-Saulx, abbaye d'Ecurey  
55- Lachalade, abbaye de La Chalade  
55- Vigneulles-les-Hartonchâtel, abbaye de Saint-Benoît-en-Woëvre  
67- Dauendorf, abbaye de Neubourg  
68- Lucelle, abbaye de Lucelle  
88- Claudon, abbaye de Droiteval  
88- Rollainville, abbaye de l'Étanche

\*Selon les lieux d'exposition, toute ou partie de ces sites seront présentés.

### UN MOBILIER QUI RAYONNE

Dispersion du mobilier des abbayes après la Révolution, quelques exemples